

un enjeu politique décisif. Toute agriculture s'intègre à un réseau, peu ou prou. C'est même une condition de survie, qu'il s'agisse des « elite farmers, moderately wealthy farmers, smallholders ou landless farmers », les plus dépendants du marché étant les « smallholders », la catégorie la plus nombreuse, « simply by virtue of having much less access to land and labor ». Étant donné la fiabilité aléatoire des sources écrites et les progrès encore mal assurés de l'archéologie agraire, on discutera sans doute certaines positions de l'auteur. Les variantes de situations se plient mal à la volonté de catégorisation. Mais David Hollander a le mérite de proposer sur un sujet finalement peu abordé une vision intéressante. Les historiens économistes devront en tenir compte.

Georges RAEPSAET

Beate WAGNER-HASEL & Marie-Louise B. NOSCH (Ed.), *Gaben, Waren und Tribute. Stoffkreisläufe und antike Textilökonomie. Akten eines Symposiums (9./10. Juni 2016 in Hanover)*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2019. 1 vol. relié, 18 x 24,5 cm, 485 p., ill. n/b & coul. Prix : 76 €. ISBN 978-3-515-12257-3.

Une anecdote amusante introduit l'ouvrage, le cheminement d'un t-shirt en coton dont la matière première est cultivée au Texas. S'ensuit un long voyage, mondialisation oblige, sur trois continents, pour le tissage, la mise en forme, l'impression du décor, pour revenir vers le Texas où le produit fini entre dans le circuit du grand commerce et repart vers les quatre coins du globe. Le monde antique n'est sans doute pas aussi sophistiqué en matière d'économie des textiles, mais on commence à se rendre compte, depuis quelques années déjà, qu'à part la tunique du paysan d'Ombrie ou le manteau à capuchon des Gaulois, le monde de la production des textiles, depuis l'époque mycénienne, est vaste, éclaté, élaboré et constitue un des volets les plus complexes de l'économie antique. Le matériau est périssable, c'est son gros défaut et la raison pour laquelle les vêtements et tissus ont été quelque peu oubliés par la recherche, mais les prouesses actuelles des techniciens de la conservation-restauration ont renouvelé complètement notre connaissance. Quelques lambeaux de tissus brûlés retrouvés dans une tombe ou sur un bûcher peuvent suffire pour reconnaître fibres, technique de tissage voire décors et même coloris. Les tissus coptes, depuis longtemps déjà, les textiles palmyréniens plus récemment, ont amené les chercheurs à rouvrir un dossier qu'on pouvait soupçonner d'importance et d'un intérêt multiple, qui part d'une production techniquement diversifiée et géographiquement dispersée à un produit fini de grand luxe, au terme d'une chaîne opératoire parcellisée par une division extrême du travail, et où interviennent les ateliers de tissage, de foulage, de broderie, de décoration. Quant à l'aspect économique et commercial, il est représentatif, plus encore que les autres secteurs, de toutes les facettes de l'économie, du petit marché local au long cheminement eurasiatique pour les soieries les plus fines. Le vêtement de prix, l'étoffe de haute qualité ont acquis dans les sociétés anciennes, au-delà de leur valeur monétaire, un poids social et culturel, constitue une marque de pouvoir, un indice de richesse et de représentation. Butin, trésor, impôt, échange, don, offrande, évergésie, trousseau de mariée ou part d'héritage sont concernés et ce sont ces aspects-là que privilégient les auteurs du volume, faisant appel à toutes les ressources méthodologiques disponibles, de la mycénologie à l'archéologie, sans oublier les textes, plus nombreux qu'on ne

l'imaginaire, et l'iconographie. Les somptueux vêtements d'Achille et Ajax sur la célèbre amphore d'Exékias conservée au Vatican sont dans toutes les mémoires. La première partie du recueil rassemble des études qui touchent au don, à l'offrande, au cadeau, à la contribution, aussi à l'organisation du secteur textile par le pouvoir, que l'on peut approcher par exemple par les tablettes en linéaire B pour l'économie palatiale mycénienne. La cité grecque, la cour des Achéménides, la caisse de l'empereur à Rome sont concernés, mais aussi les dieux et leurs effigies honorés et ornés par des offrandes de vêtements. Les aspects économiques, la production et le marché, la circulation des biens sont évoqués, pour Athènes à travers le destin du butin des Perses, aussi pour l'Égypte, l'approvisionnement de l'armée romaine et le trafic au long cours de la soie à Palmyre. Le vêtement fait partie de l'apparat privé, du donner à voir, mais aussi des fêtes civiques, des rituels et des rites de passage où la symbolique du tissu est liée autant aux personnes qu'aux dieux. La décoration, les motifs, l'ornementation des tissus s'inscrivent aussi dans un contexte plus large où les transferts d'images et de symboles passent d'un support à un autre. La question est alors de comprendre d'où vient la composition première et comment elle est adaptée à son nouveau support. À Palmyre, il est assez surprenant de voir les modèles créés pour les textiles passer dans la décoration architectonique. Une démonstration de plus, particulièrement enrichissante, de la présence décisive du textile dans tous les secteurs de la société antique.

Georges RAEPSAET

Marie-Adeline LE GUENNEC, *Aubergistes et clients. L'accueil mercantile dans l'Occident romain (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.)*. Rome, EFR, 2019. 1 vol. 16 x 24 cm, 593 p., 44 fig., 11 pl., tableaux. (BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME, 381). Prix : 49 €. ISBN 978-2-728313426.

Le monde romain des auberges, restaurants et débits de boisson a mauvaise réputation. Il était donc intéressant d'approfondir le sujet afin de déterminer quelle était son importance réelle dans la vie économique et sociale, alors que la littérature et en particulier les élites, le dépréciaient, par rapport aux échanges d'*hospitium* gratuit dont les catégories supérieures de voyageurs bénéficiaient grâce à leur statut et leur richesse. C'est pourquoi M.-A. Le Guennec a choisi de définir son propos par les termes un peu inhabituels d'accueil mercantile. C'est, en effet, exclusivement à ce secteur commercial qu'est consacré l'ouvrage et non à toutes les formes privées ou publiques de logement temporaire, liées à l'*amicitia* ou aux organisations officielles destinées aux déplacements également officiels. Le volume est très riche, très approfondi et les lecteurs qui y trouveront du grain à moudre se recruteront aussi bien chez les philologues que chez les juristes ou les épigraphistes, par exemple. En outre l'auteure s'est intéressée aux aspects archéologiques des locaux avec des critères très stricts, ce qui surprendra peut-être un peu ceux qui ne retrouveront pas sélectionnés des sites habituellement reconnus comme des auberges ou des relais. Après une introduction assez fournie qui expose les bornes chronologiques retenues incluant largement les auteurs chrétiens et les principes méthodologiques de l'étude, M.-A. Le Guennec entame l'ouvrage avec un essai de définition de l'activité commerciale du *caupo*, d'après Gaius notamment, pour constater précisément un manque de définitions normatives qui demandera un examen large de